

INÉDIT. Madeline, Sissa et les archives sous la montagne.

Aujourd'hui, la plus grande part des actes d'état-civil sont numérisés et disponibles sur Internet. Mais il a bien fallu commencer. Aux Archives Départementales, Madeline rencontre une passionnée de généalogie qui l'initie...

Où l'on parle de Sissa le joueur d'échec et d'un coffre-fort sous la montagne.

Madeline se tourne vers sa voisine, assise à la même table qu'elle.

— Savez-vous comment obtenir plus de renseignements ? Je voudrais savoir si certaines personnes sont toujours en vie, retrouver des faits divers, des actes anciens...

— Pour les actes anciens, allez sur Internet, répond la vieille dame. Les mormons ont tout numérisé.

— Les mormons ?

— Vous l'ignoriez ? En 1987, ils ont passé des accords avec les archives de France pour microfilmer tous les registres de l'état-civil supérieurs à cent ans. En échange, ils ont conservé une copie et parfois équipé les salles de lecteurs pour lire les bobines de films. Certaines archives départementales ont refusé à cause de leur but religieux. Leurs microfilms ont été ensuite numérisés.

— Vous dites qu'ils ont un but religieux ?

— Oui. Tous leurs registres sont centralisés à Salt Lake City, sous une montagne. Des chambres fortes y sont enterrées à cent cinquante mètres de profondeur dans le granit. Elles sont à l'abri d'une attaque nucléaire. Il y aurait près de trois millions de microfilms. Les mormons ont commencé par les Etats-Unis et parcourent toute l'Europe. Ils veulent retracer

l'arbre généalogique de l'humanité. Ils croient les liens familiaux éternels. D'après leurs écritures, les êtres humains étaient esprits avant de venir sur Terre. Cette vie spirituelle reprend après notre décès. Elle tient compte des actions menées pendant notre vie terrestre, ainsi que des alliances contractées. Nous retrouvons notre famille après notre mort et continuons notre vie spirituelle en leur compagnie... J'avoue que, pour ma part, je n'aimerais pas du tout, mais alors pas du tout, retrouver certains membres de ma famille ! ajoute la dame avec un sourire amusé.

— C'est certain ! dit Madeline. Quoique, pour ma part, j'aimerais déjà en retrouver certains ici, sur Terre. Mais je n'ai pas compris le lien avec la généalogie...

— Eh bien... Ils considèrent que les seules unions sont celles scellées dans la foi mormone. Elles peuvent également être réalisées pour nos ancêtres, même s'ils sont décédés. Les mormons se considèrent comme « saints ». En vue de leur bonheur éternel, chaque adepte souhaite unir à lui tous les membres de sa lignée lors de la résurrection des corps. Donc il marie et baptise ses ancêtres dans sa foi. Les mormons organisent de véritables cérémonies où des vivants représentent les morts. Pour cela, bien évidemment, il faut commencer par les retrouver. D'où les recherches généalogiques.

— J'ai compris. C'est fou. En tous cas, grâce à eux, les archives sont sauvegardées.

— C'est clair, répond la vieille dame. Ils sont, paraît-il, en train de les numériser et de les indexer en totalité. Ils pourront retrouver les informations à partir d'un nom de personne, d'un lieu, d'une date. Ils mettent tout sur leur site accessible à tous. Ce sont eux qui ont inventé les formats et certaines normes comme le Gedcom. Les généalogistes du monde entier l'utilisent.

— Vous croyez que je pourrais retrouver des informations sur leur site ?

— En généalogie, il faut commencer par des recherches au sein de sa famille. Ensuite, consulter les registres papier dans les communes ou bien les Archives pour les actes de moins de 100 ans. Vous pourrez alors visiter les sites internet spécialisés. Vous découvrirez vite d'autres généalogistes partageant des ascendants communs avec vous. Nous avons deux parents. Multipliez par deux à chaque génération. La deuxième génération, vos parents, compte deux personnes. La troisième génération quatre. La suivante huit. Vous vous y connaissez en maths ? A la génération (x), vous avez 2 à la puissance (x-1) ancêtres. Par exemple, à la génération 15, vous en avez 2 à la puissance 14, soit 32 768 aïeux. Vous arriverez rapidement à des milliers, puis des millions de personnes. Vous retrouverez fatalement des cousins généalogiques.

— Tant que cela ? s'étonne Madeline, surprise par l'étendue des connaissances de la vieille dame.

— Vous connaissez l'histoire de Sissa et du jeu d'échec ?

— Ma foi, non.

— Il y a environ 3000 ans avant Jésus-Christ, aux Indes, le roi Belkib s'ennuyait. Il proposa une récompense fabuleuse à qui le distrairait. Sissa lui présenta le jeu d'échec. Pour le récompenser, Belkib promit d'exaucer son souhait. Sissa demanda simplement du riz. Plus précisément, de déposer un grain de riz sur la première case, deux sur la 2^e, quatre sur la 3^e, huit sur la 4^e, etc. Autrement dit, de doubler le nombre de grains à chaque fois. Belkib accepta immédiatement sans se douter de ce qu'il accordait. À votre avis ?

— Sûrement des millions de grain de riz...

— Bien plus que cela ! La dernière case à elle seule représente plus de neuf milliards de grains de riz. La totalité du jeu plus de dix-huit milliards de milliards de grains. Je vous épargne les calculs. Cela représente plus de mille ans de la production annuelle mondiale actuelle de riz.

— Mais, dit Madeline, 64 cases, 64 générations, cela fait, euh... Une génération dure vingt vingt-cinq ans en moyenne... Mettons... un peu plus de 1200 ans... Nous n'avons pas neuf milliards d'ancêtres chacun ! rétorque-t-elle. Il n'y avait pas autant de monde sur la Terre à l'époque.

— Vous avez tout à fait raison, s'enthousiasme la vieille dame, heureuse d'avoir trouvé un interlocuteur. Nous descendons tous des mêmes individus à un moment ou un autre. C'est tout l'intérêt de créer un arbre universel. Plusieurs sites s'y sont attelés, vous savez... Mais vous souhaitez savoir si des personnes étaient toujours vivantes, retrouver des faits divers...dit-elle en voyant Madeline s'échapper dans sa tête.

Madeline est ailleurs. Sur la trace de ses aïeux, en Europe, en Asie, en Afrique. Elle pense à Lucie découverte par Yves Coppens en Éthiopie. Elle bifurque vers les cours de mathématiques au lycée. *Les cours sur les probabilités m'auraient plus intéressée s'ils avaient abordé la généalogie plutôt qu'une baignoire qui fuit*, se dit-elle.

La voisine s'arrête de parler. Madeline s'en aperçoit.

— Pardon, vous disiez ? dit Madeline. Un arbre universel, c'est extraordinaire...

— Vous recherchez des faits divers, me semble-t-il, répond sa voisine.

— Oui, plutôt.

— Demandez aux personnes de l'accueil. Elles ont des informations nominatives.

Elle s'interrompt et ajoute.

— Vous avez attrapé le virus, vous.

— Le virus ?

— Le virus de la généalogie.

— Il y a un virus « généalogique » ? répond Madeline, amusée.

— Vous n’avez pas d’enfants qui jouent aux jeux vidéo ? Ils y pensent en permanence. Pour la généalogie, c’est pareil. Cela peut devenir une obsession.

Madeline regarde autour d’elle et constate le nombre de chercheurs. *C’est vrai, je suis loin d’être la seule.*

— Si vous y réfléchissez, ajoute la vieille dame, c’est une quête sans fin. Il y a toujours un ancêtre manquant, une énigme à résoudre, un pallier, un niveau supérieur à atteindre. Les ramifications sont innombrables : les vieux métiers, les technologies, la vie dans les villages, la place des femmes dans la société, la santé, les déplacements, la géographie, l’histoire... J’ai un petit fils qui bâtit des mondes entiers sur sa console de jeux. Suis-je si différente de lui ?

* * *